

LA COLÈRE DE JÉSUS ET LE CULTE DE L'ARGENT-ROI

par Claude DAGENS, évêque d'Angoulême

Il nous faut corriger nos représentations spontanées de l'Évangile. Quand nous disons « *Évangile* », nous imaginons quelque chose qui serait uniformément rempli de douceur, de bonté et de beauté. Or l'Évangile n'est pas du tout uniforme. Il a même plusieurs formes, celles des Évangiles dits synoptiques et de l'Évangile selon saint Jean : quatre échos différents des mêmes événements et des mêmes paroles de Jésus.

Mais surtout l'Évangile constitue un ensemble extrêmement animé, traversé par des mouvements très divers. Et, à l'intérieur de cet ensemble, apparaissent (au sens fort de ce mot, c'est-à-dire « *viennent au jour, à la lumière, surgissent dans l'histoire* »), les faits, les paroles, les gestes qui concernent Jésus.

Or parmi ces faits, ces paroles et ces gestes de Jésus, il en est un qui est étonnant et presque gênant : ce sont les actes à travers lesquels se manifestent la colère, et même la violence de Jésus, et en particulier le récit des « marchands » chassés du Temple de Jérusalem, que l'Évangile de Jean rapporte dans son second chapitre, c'est-à-dire au début de la mission publique de Jésus à Jérusalem :

« La Pâque des Juifs approchait. Jésus monta à Jérusalem. Il trouva dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de pigeons, et les changeurs assis à leurs comptoirs. Se faisant un fouet de cordes, il les chassa tous du Temple avec leurs brebis et leurs bœufs. Il dispersa la monnaie des changeurs, il renversa leurs tables et dit aux vendeurs de pigeons : "Ôtez cela d'ici ! Ne faites plus de la maison de mon Père une maison de commerce !" » (Jean 2,13-16).

Quelle violence soudaine ! Quelle brutalité dans ces gestes de rejet ! Comment comprendre cette colère de Jésus, qui est un signe inaugural de sa mission ?

Jésus n'est pas ce doux rêveur venu de Galilée, que l'on imagine parfois. Il y a en lui une énergie très forte et la capacité de la déployer. Cet homme sait ce qu'il veut, il sait ce qui est indigne du Temple de Jérusalem, ce lieu de prière et non pas de trafics commerciaux. Dès le début de son ministère, il s'engage avec passion, dans tous les sens de ce mot : passion pour la gloire de Dieu qu'il vient manifester en ce monde, souffrance face à tout ce qui entrave cette manifestation de Dieu. C'est clair : ce que l'on appelle la Passion de Jésus commence bien avant les heures de son arrestation et de sa condamnation. Jésus n'a pas peur de devenir un signe de contradiction dès sa venue à Jérusalem.

La colère de Jésus est un événement, et cet événement découle de ce qui l'anime au plus profond : il vient dans le haut lieu de l'Alliance de Dieu avec son peuple, là où se trouvent l'Arche d'Alliance et les Tables de la Loi. Et il y découvre un marché à bestiaux, avec des changeurs qui manipulent les pièces de monnaie romaine, marquées de l'effigie de l'empereur Tibère. Or la monnaie romaine ne doit pas entrer dans le Temple des Juifs. D'où les comptoirs des changeurs, et les trafics divers qui s'y déroulent. Le Dieu de l'Argent et du Commerce ne peut pas remplacer le Dieu

d'Abraham et de Moïse. Il faut repousser toute idolâtrie. Arrière l'Argent – roi ! Que tout soit purifié ! Cette colère violente de Jésus découle de sa souffrance face à cette terrible inversion des valeurs !

Lisons le pape François et sa diatribe contre la tyrannie de l'Argent ! « *Nous avons créé de nouvelles idoles. L'adoration de l'antique veau d'or (cf. Ex. 32,1-35) a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans but... S'ajoutent à tout cela une corruption ramifiée et une évasion fiscale égoïste qui ont atteint des dimensions mondiales.* » (*Evangelii gaudium*, n.55 et 56).

Corruption ramifiée, évasion fiscale ! Pas besoin de faire des dessins ! Il y a des faits qui parlent de ces grandes dérives, commandées par les impératifs exclusifs d'un marché divinisé qui ignore et méprise les êtres humains.

Le désir de gagner plus que les autres devient comme une religion, qui a son culte et ses prêtres, nombreux et souvent divisés ou rivaux. Et certains « *experts en éthique économique* » s'amuse à justifier les « *transgressions joyeuses* » et nécessaires que les entrepreneurs devraient pratiquer pour survivre, en refusant les limites qui leur sont imposées. Mais c'est ce rêve de franchir les limites qui constitue le piège. Ce désir fou d'infinitude porte en lui-même sa propre destruction, et l'on sait que ce dépassement rêvé des limites joue aussi bien dans les pratiques économiques que dans les pratiques sexuelles. Heureusement, de plus en plus de personnes comprennent ce danger et comprennent surtout que la loi des transgressions ne repose sur rien, sinon sur une sorte d'autodestruction radicale, sur un nihilisme pratique !

Peut-être vivons-nous la fin progressive d'un système inhumain, avec des craquements qui laissent pressentir non seulement des effondrements prévisibles, à base d'illusions financières, mais aussi le surgissement d'une nouvelle conscience de ce qu'il faut non plus réparer, mais ressaisir de l'intérieur et renouveler à partir du travail des consciences, et non pas à partir des lois du marché.

Et cela vaut aussi à l'intérieur de l'Église catholique où il serait normal que les contraintes financières ne déterminent pas les pratiques pastorales, et que les exigences spirituelles déterminent les engagements économiques. C'est la primauté des personnes qui doit être le critère décisif, car il s'agit de mettre en œuvre la doctrine sociale de l'Église à l'intérieur de l'Église. Quel travail !

Mais la colère n'est pas un but, mais un moment. Et même si cette première colère de Jésus est très visible, elle ne fait qu'annoncer ce qui ne sera plus une colère, mais un acte de don et d'abandon au Père. Face à ces puissants qui vont le rejeter violemment, Jésus ne fera pas appel à des légions d'anges. Il affirmera sa liberté de Fils. Il choisira de passer par la Croix. Il va tout prendre sur lui de notre finitude humaine et du mal qui nous pervertit. Et il ouvre le passage : sa colère n'était qu'un premier moment, elle exprimait sa souffrance terrible, mais à travers cette souffrance terrible, une métamorphose s'accomplit. Nos pires violences, nos pires mensonges, nos pires transgressions ne pèsent plus rien par rapport à l'Amour fou de Dieu qui se révèle sur la Croix.

Le 9 novembre 2014